# HAMLET

*EXPOSE AUX SEMINAIRES PSYCHANALYTIQUES*

## ATELIER DU SAMEDI 15 JANVIER 1994, PREMIERE PARTIE :

GERÔME TAILLANDIER



*Le début de l'exposé manque*.

GT : Au terme de sa rencontre avec le spectre, Hamlet est amené à s'exclamer : « *the time is out of joint, O cursed spite that ever I was born to set it right* », le temps est hors de ses gonds, -ici commencent les difficultés de traduction, « Ô maudite rancune que jamais je sois né pour le remettre droit ». La traduction de *cursed spite* par maudite rancune peut paraître surprenante mais s'impose ; *cursed*, ce n'est pas *damned*. *Cursed*, c'est la trace d'un sort qui a été jeté. L'anglais est parfaitement clair sur ce point. Il n'y a qu'un seul contexte où *cursed* puisse être utilisé pour une damnation. Quant à *spite*, alors là ça devient carrément compliqué ; *spite* ça pourrait être dépit, mais quand on regarde un dictionnaire d'anglais, on s'aperçoit que ce mot tourne aussi et peut-être surtout autour de la rancune, voire de la vengeance opposée à quelqu'un. Jusqu'à un point assez curieux : l'expression américaine *spite fence*, littéralement *une barrière de dépit* ce qui ne veut rien dire, une barrière dont la seule fonction est de gêner un voisin. Vous voyez qu'ici le mot *spite* a bien la dimension de la rancune, de la vengeance, à l'encontre d'un autre. C'est cette consultation du dictionnaire qui m'a averti que cette citation devait nous dire quelque chose d'important. S'il n'y avait que ça, je ne serais pas allé plus loin, mais comme vous l'aurez remarqué, le texte d'Hamlet, Ana l'a souligné l'autre jour autant que faire se pouvait, le côté totalement décousu du texte que nous avions sous les yeux lorsqu'on le dépouille de son intérêt dramatique et vous n'avez pas pu ne pas remarquer qu'il y a dans ce texte toutes sortes de choses qui sont faites de bric et de broc dont on se demande de prime abord ce qu'elles viennent faire là. En particulier on voit défiler un certain Fortimbras dont le père s'appelait lui-même Fortimbras, Hamlet avait un père qui s'appelait Hamlet. Pou revenir à Fortimbras, on se demande bien ce qu'il vient faire là, on ne parle de lui que tout à fait incidemment, on nous dit après qu'on ait fait les premières allusions au spectre que, si le royaume est dans un tel état d'agitation, et si l'on est obligé de monter une garde attentive, d'être dans un état de conscience éveillée fût-ce en pleine nuit, c'est qu'un jeune Fortimbras s'agite, dont l'agitation s'explique par le fait que son père Fortimbras , le

même, avait autrefois combattu avec le roi Hamlet, et non pas le prince, il y a de cela beau temps, combat sous forme de duel arbitré selon les lois, duel au cours duquel le roi Fortimbras avait proposé ceci, vu son état d'envie à l'endroit du royaume de Danemark, assavoir que lui, Fortimbras, il était prêt à perdre ses biens ou une bonne partie, mais que s'il était vainqueur, c'était lui qui hériterait le royaume de Danemark. Il se trouve que Fortimbras ayant été tué, le roi Hamlet a donc hérité les biens de Fortimbras et c'est cette partie héritée par la vacance, peut-on croire, du trône, laissée par la venue de Claudius, que vient revendiquer le jeune Fortimbras, dans cet sorte d'état qui fait que l'on mobilise des gens sans foi ni loi aux frontières du royaume pour tenter de venir jeter le trouble au Danemark ; et c'est cela qui exige cette veille en pleine nuit. Tout cela ne nous intéresse pas foncièrement. De temps en temps on voit réapparaître Fortimbras ici ou là dans le texte et puis voilà !

Il faut attendre la fin de la tragédie pour qu'un fossoyeur vienne nous apprendre qu'Hamlet le prince, est né sous une certaine étoile. Cette étoile, ce n'est rien d'autre que sa naissance le jour où Hamlet son père a vaincu Fortimbras.

Alors ou bien on fait du remplissage et on considère que notre fossoyeur raconte des salades, ou bien on prend le texte au sérieux. Il y a donc une conjoncture, entre la naissance d'Hamlet, la victoire d'Hamlet, et la mort de Fortimbras. Tout cela trente ans auparavant, c'est-à-dire trente ans avant la tragédie que nous avons sous les yeux. Si on prend les choses au sérieux, on ne peut pas ne pas en conclure que la vie d'Hamlet se déroule sous le signe, sans doute de cette victoire de son père, mais aussi de cette mort. Et comme on sait que les nouveaux nés sont particulièrement sensibles aux esprits de l'au-delà, cela pendant une certaine période, il est à mes yeux non moins clair que, même si le duel entre Fortimbras et Hamlet a bien été régulier, une mort se paye, la mort de Fortimbras se paye, ou plus exactement son esprit crie vengeance et est venu se poser sur Hamlet nouveau né.

Le *cursed spite* dont il s'agit n'est rien d'autre que celui-là, le *spite* de Fortimbras venu se poser sur cet enfant à une mauvaise date. En sorte que toute la vie d'Hamlet, et quels qu'en soient les événements, est placée sous ce signe et qu'il lui faut apurer cette dette.

Comment l'apurer ?

On ne voit guère de solution si ce n'est bien sûr par la mort, mais aussi par la restitution en quelque sorte redoublée des biens gagnés au cours d'un duel loyal. L'agitation du jeune Fortimbras à l'entrée de la tragédie nous indique le signe sous lequel cette dette devra être payée. Comment solder cette envie d'un esprit qui réclame son apaisement ? De sorte que ce que nous voyons se dérouler sous nos yeux dans la tragédie est assez simple : comment Hamlet va-t-il solder la faute qui s'et passée malgré lui mais à son prix, au prix que lui *est,* et le destin s'accomplit sous nos yeux en un sens très simplement, en ceci qu'il faut qu'Hamlet devenu roi de Danemark, puisse rendre à Fortimbras le prix à payer pour la dette en question. C'et ce qu'Hamlet devenu roi par la mort de Claudius nous dit : « je donne ma voix à Fortimbras ». Il ne reste plus après cela qu'à tirer l'échelle puisque la tragédie est terminée.

Maintenant ça dure quand même un certain temps, trente ans. La tragédie dure elle-même aussi un certain temps, environ quatre mois, scandés par trois moments ou journées si vous préférez. Trente ans, c'est long pour solder une dette. De sorte que nous devons nous poser quelques questions dont toutes ne seront pas pourtant résolues aujourd'hui, et dont la première est : comment solde-t-on une dette ?

Là-dessus nous voyons débarquer un spectre, celui d'Hamlet père, on aurait pu après tout s'attendre à celui de Fortimbras. Ce spectre fait à son fils un certain nombre de demandes. Je ne vais pas les énumérer toutes mais elles sont faites en finesse. Ana y reviendra sur d'autres points. Parmi ces demandes, il y en a une, -Ana corrigera le terme s'il est inexact-, c'est qu'un commandement, *a command*, est émis par Hamlet le roi d'avoir à le venger, sa mort je crois, mais je ne suis pas si sûr que ça. Ce qui m'intéresse pour l'instant, c'et le terme de *command* qui d'ailleurs scande les rapports qu'Hamlet entretient avec les pères, y compris avec Polonius à certains égards, puisque, au cours de sa dernière rencontre avec le spectre, Hamlet nous dit (Ana donne la référence acte III scène 4) :

AB : Il dit : *"Do you not come your tardy child to chide,"* Ne venez-vous pas pour, votre fils tardif, le disputer, « *that, lapsed in time and passion lets go by th'important acting of your dread command ?* », qui perdu dans le temps et la

passion, le laps du temps et de la passion, laisse passer l'action importante de votre *dread command*, le commandement terrible.

GT : Nous voilà devant un problème nouveau et différent du précédent : Hamlet se trouve, par l'immixtion du spectre, amené à devoir accomplir un commandement terrible puisqu'il comporte entre autre de tuer Claudius. Vous remarquerez qu'il n'y a en somme aucun rapport entre ces deux termes: la *dette* que je suppose devoir être payée et le *commandement* du spectre. C'est bien le problème : *quelle liaison entre les deux* ?

Maintenant dans le champ de la tragédie elle-même, Hamlet a un commandement à accomplir et tout ce qui se passe sous nos yeux semble consister en ceci que, ce commandement, il met un peu de temps à l'accomplir. On dirait vraiment qu'il prend son temps. Il en prend tellement comme nous l'avons souligné avec Ana, laissant pourrir les situations, qu'on en vient à se dire que ce jeune homme ne peut pas agir, probablement parce qu'il pense trop, version romantique d'Hamlet. Il y a beau temps que cette interprétation a été abandonnée grâce à Freud et à Lacan. Mais le fait est là : ça traîne ! Jusqu'à la fameuse scène où nous voyons Claudius prier à propos de son acte et où nous nous demandons pourquoi diable Hamlet ne l'expédie pas. Celui-ci nous donne pour cela de bonnes raisons.

Sans aller sur le détail de ce *laisser-pourrir* qui caractérise le mode d'action d'Hamlet, la remarque qui s'est imposée à Ana, puisque c'est à elle que je la reprends, c'est que, ce commandement, il est remarquable qu'Hamlet passe son temps à *ne pas* l'accomplir ! C'est une remarque qui me gênait beaucoup, car moi, je suis simple, et, si je dis qu'il y a un commandement à accomplir, il faut qu'il s'accomplisse, et en plus, il s'accomplit ! Donc pourquoi soutenir cette curieuse idée que le commandement semblait être mis en défaut ?

C'est pourtant vrai ! Hamlet passe son temps à ne pas accomplir le commandement du *ghost* ; Pourquoi ? Soyons simplement logiques, et nous pourrons presque conclure là-dessus. Si Hamlet accomplit le commandement, il tue Claudius et devient par ce fait roi de Danemark. Mais s'il devient roi de Danemark, la dette de Fortimbras *n'est pas* soldée, puisqu'il faut une mort pour une mort, et une conquête pour une conquête.

En conséquence*, ne pas* accomplir le commandement, est nécessaire, puisqu'il est nécessaire qu'Hamlet devienne roi de Danemark pour pouvoir renoncer à ses conquêtes, mais qu'il faut qu'il meure pour qu'un autre les hérite. *Ne pas accomplir le commandement est donc une nécessité logique pour que la dette puisse être payée*. On est devant une difficulté logique extrême de la pièce, puisqu'il faut que le commandement du *ghost* soit accompli, sans doute, mais qu'il faut aussi que la dette de Fortimbras, plus exactement du *spite* qui plane sur Hamlet, soit payée, et tout ceci implique un certain pourrissement du commandement du père, condition sans doute nécessaire pour qu'Hamlet puisse être tué et une des grosses difficultés d'Hamlet doit être de mettre en place le piège qui doit provoquer sa propre mort. Sinon comment pourrait-il céder sa voix à Fortimbras ?

Voilà comment je poserai pour l'instant le problème de la dette dans cette pièce.

*23 :00 minutes*

AB : Il y a un point qui va dans le sens de ce que tu dis concernant le spectre. Personne ne devient un spectre parce qu'il est tué par quelqu'un d'autre. Donc ce n'est pas parce que Claudius a commis un crime que le père d'Hamlet est un spectre. Or le père d'Hamlet est condamné à marcher la nuit, il est dans le purgatoire et il doit purger quelque chose. Il le dit lui-même : c'est parce que j'ai été tué dans la fleur de mes péchés sans avoir rendu compte, sans avoir soldé me comptes. Ce qui fait que cette scène à laquelle tu faisais allusion où tous les romantiques trouvent qu'Hamlet est un être faible qui ne peut pas accomplir son acte, Hamlet se trouve devant Claudius, qui est en train de prier, selon lui. Et il se dit : si je tue maintenant puisqu'il prie, il va aller au paradis, tandis que mon père a été tué sans avoir eu l'occasion de solder ses comptes.

GT : Ce passage est en effet un croisement, mais le problème est qu'il s'agit de solder les comptes du père et pas simplement de tuer Claudius. C'est pour ça qu'à ce point Hamlet ne peut pas tuer Claudius, pour une excellente raison,

c’est que s’il tue Claudius, il devient roi de Danemark et ça ne solde pas du tout les dettes du père.

AB : Donc la question serait, non pas seulement de tuer Claudius, mais comment tuer le spectre, comment faire que le spectre retourne dans sa tombe.

X : En paix.

GT : Oui, c’est ça. « *It is a salary and not revenge* », ceci est rétribution et non revanche. Or le problème, c’est une *revenge*, un *spite*.

AB : Il y a dans le sens de l’interprétation que Gérôme vous présente de la pièce, il y a encore un autre point d’appui, c’et les allées et venues de Fortimbras. On voit apparaître Fortimbras sur la plateforme même où apparaît le spectre, Ensuite on apprend qu’il est calmé et envoyé en Pologne parce que Norvège son oncle, lui donne les moyens d’aller se battre ailleurs qu’au Danemark et qu’il va passer avec ses troupes par le Danemark. Le moment où il passe c’est celui où Hamlet quitte Elseneur sous escorte pour aller en Angleterre. Et à la fin, on le rencontre quand il revient de Pologne et repasse par le Danemark pour aller en Norvège, et il se retrouve avec Hamlet qui lui donne sa voix.

GT : Comment poursuivre ? Sur les pères ?

AB : Alors je te pose des questions. Je te l’ai posée et tu m’as dit que c’est une mauvaise question, et je te la pose à nouveau : Pourquoi faut-il qu’Hamlet tue Claudius ?

GT : Le père. (NB : On remarquera ma mauvaise foi évidente sur ce point. GT 2010)

AB : Alors pourquoi faut-il qu’Hamlet tue le père ?

GT : Si j’avais à donner une réponse à cette question, je vous la donnerais, mais je n’ai que des bouts de réponse. D’abord Hamlet ne tue aucun père, et on se demande pourquoi depuis des siècles et surtout depuis Freud, on pense que la question d’Hamlet, c’est le meurtre du père ?

Il doit tuer un être incestueux qui de plus se trouve dans le lit de sa mère.

AB : C'est tout à fait l'interprétation de Freud que si Hamlet ne parvient pas à accomplir cet acte qu'il doit et dont il est conscient qu'il doit l'accomplir, il sait qu'il doit venger son père, c'est parce que inconsciemment, lui, aurait voulu tuer son père. Donc cet acte équivaut à tuer son père dans la conception de Freud.

GT : alors moi l'inconscient, je ne sais pas ce que c'est, donc je constate qu' Hamlet ne tue pas son père. Par contre ce qu'on peut constater, c'est qu'il passe son temps à comparer Claudius à son père mort et dans des termes toujours les mêmes : son père c'est Hypérion, Hercule, que sais-je encore, alors que Claudius est un nabot, tous les termes vont dans le même sens, un vilain au sens fort du terme, un personnage grotesque et de surcroît incestueux, un homme qui sait par où séduire les femmes, en leur parlant, en les chatouillant, on ne comprend d'ailleurs pas comment il a fait pour séduire Gertrud, puisqu'on sait qu'il l'a séduite bien avant d'avoir tué Hamlet ; on le sait par Belleforest.

AB : On le sait aussi par le spectre. Belleforest raconte aussi une histoire comme ça, mais le spectre dit à Hamlet : ta mère a été séduite grâce à des cadeaux.

GT : Donc qu'est-ce qu'Hamlet peut en effet faire avec le père ? Au fond je n'ai que des bouts de réponse : quels reproches peut-il faire à Claudius ? Il n'y en a qu'un qui soit à mes yeux clair pour l'instant, c'est que Claudius a le tort de ne pas être à la hauteur de son père. Claudius énerve beaucoup Hamlet en raison de ce côté dégradé.

AB : On a la preuve dans la pièce avant l'arrivée du spectre. Il y a un monologue avant l'arrivée du spectre où il compare son père à Hypérion et Claudius à un satyre.

GT : Ce qui semble surtout énerver Hamlet dans Claudius, c'est de ne pas être capable de faire le travail de son père. Qu'est-ce que son père lui a fait, à lui, Hamlet ? Au fond si nous suivons une suggestion qu'avait faite Ana et qui consistait à rapprocher cette figure du spectre de la figure du commandeur dans le Don Giovanni de Da Ponte, on se dit que le père d'Hamlet est un séducteur. Il a séduit son fils et le plus grand reproche qu'Hamlet puisse lui faire, c'est bien de s'être soustrait à sa présence. C'est d'ailleurs en cela qu'il

est un séducteur, c'est en ceci qu'il disparaît. Au fond le reproche qu'Hamlet peut adresser à Claudius, c'est que son père n'est pas là pour continuer à le séduire. C n'est pas un séducteur, en tous cas pas pour Hamlet et à la différence de la figure évidemment séductrice du spectre, comme du père, et au fond le plus grand reproche à l'endroit de Claudius est qu'il est un père impuissant, c'est-à-dire un père qui manque à son pouvoir de séduction. Claudius laisse Hamlet dans un état de jouissance insatisfaite. C'est le principal reproche qu'on peut faire au séducteur. Une remarque de Lacan nous éclaire sur ce point là lorsqu'il se demande en quoi la révélation phallique serait traumatique. Vous savez que la révélation phallique est, dans l'hystérie, traumatique, et on peut se demander pourquoi. La réponse que Lacan propose a le mérite de trancher sur les habitudes, comme toujours chez lui, c'est que, ce qui fait le côté traumatique de cette révélation, c'est que le phallus n'est pas là où on l'attend. Il manque à la rencontre. Ce n'est pas que le phallus soit là qui est traumatique, c'est qu'il n'y est pas ! C'est cela qui est traumatique pour Hamlet, c'est que Claudius n'y est pas du tout.

L'autre problème qui nous reste, un autre aspect concernant cette question : *pourquoi faut-il qu'Hamlet tue le père ?,-* on voit qu'en fait il ne fait pas-, c'est ce problème de la dette à payer. Il y a un père à tuer, mais lequel ? Voilà le problème sur lequel je n'ai aucune réponse satisfaisante. Je ne sais pas pourquoi il faut qu'un père soit tué ni non plus ce que la mort d'Hamlet le père vient faire dans toute cette affaire. La seule chose que je sais, c'est que le commandement du spectre qui est fait à Hamlet est une conséquence du *spite* qui plane sur lui, voilà la première connexion, et la deuxième connexion qui va nous mener sans doute à autre chose, c'est de savoir comment Hamlet va s'y prendre pour organiser toute l'affaire telle qu'elle se termine, pour mettre en place un certain piège dont il doit être la victime 36 :30 à son insu bien entendu.

Voilà le deuxième versant de ce problème, et là encore nous n'avons pas beaucoup de réponses claires.

Y : Pourquoi dis-tu qu'il y a un père à tuer ?

GT : Moi je ne le dis pas, c'est par habitude !

Y : Ce n'est pas le père qu'Hamlet doit tuer, c'est le mari de sa mère !

GT : Tout à fait ! Mais on est tellement habitué à le dire qu'on finit même par croire que c'est ça, alors que ce n'est ça nulle part. C'est bien pourquoi Ana m'a posé cette question, parce que nous sommes dans un milieu où on a l'habitude de penser que c'est ça, mais ce n'est pas ça du tout.

Y : Toujours dans le sens de ce à quoi nous sommes habitués dans le milieu psychanalytique, tu as dit tout à l'heure : une mort se paye. Mais à cette époque là quand il y avait un duel qui avait lieu, comme celui de Hamlet père et de Fortimbras père, est-ce que cette mort là était à payer ?

GT : Nous ne sommes pas au courant des faits juridiques. Probablement pas. Mais mon idée n'est pas là. Mon idée, c'est que le nouveau-né, qui naît vraiment à une très mauvaise date, ça a comme conséquence que le *spite* vient se poser sur lui, et ça, ce n'est pas une question de loi.

Y : Oui, il naît sous le signe de la mort, comme tu dis.

GT : Pas exactement : du *spite*. C'est la mort bien entendu, mais c'est la rancune en tant que la mort est liée au fait que la famille Fortimbras, comme on pourrait dire, car dans tout ça, il y a beaucoup de familles : la famille Polonius, la famille Fortimbras, la famille Hamlet, chaque famille se comporte d'une certaine façon, ce qui est assez remarquable, eh bien !la famille Fortimbras, elle est sous le signe de l'envie. Fortimbras père envie Hamlet père et c'est pourquoi il vient le défier afin de conquérir sur lui un territoire, et Fortimbras le fils en dépit de la loi essaie de reconquérir les terres perdues par son père. Voilà ce côté plein de dents et d'estomac qui spécifie la famille Fortimbras. On a là-dessus de jolies citations dans le discours d'Horatio sur l'état du royaume. *" Now Sir, young Fortimbras, of an improved metal, hot and full, hath in the skirts of Norway here and there* ***sharked up*** *a list of landless resolute for* ***food and diet*** *to some enterprise that* ***hath a stomach*** *in it*", un estomac.

AB: La traduction dit: « Ore voici qu'un jeune Fortimbras effréné et fougueux a ramassé aux confins de Norvège une troupe de hors-la-loi, de risque-tout et pour la solde et la pitance, il les engage dans une action qui veut de l'estomac ».

GT : On remarque ce terme « *sharked* », lever une troupe, un rôle de sans foi ni loi et *shark*, tout le monde pense au requin. Les requins, l'estomac, tout cela est présent comme la métaphore dominante de la famille Fortimbras. Voilà ce qui spécifie cette envie, ce *spite*, qui plane sur Hamlet qui, lui, semble de prime abord être étranger à cette dimension de la vie.

Catherine Victor : Tu développeras sans doute, je ne vois pas bien sur quoi tu t'appuies pour dire que le père est séducteur vis à vis d'Hamlet. Qu'il soit admiré est une chose, mais (…) séducteur, c'est excessif.

GT : (Pas mal vu en somme…) C'est une hypothèse… Pour voir en quoi c'est un séducteur, il faut voir comment Hamlet parle de son père, c'est vrai que ce n'est pas une démonstration !

AB : « Regardez ce tableau puis celui-ci, et voyez quelle grâce »… (Coupure de changement de face)… »

Xavier Moya-Plana : (…) difficile pour Hamlet et pas seulement pour lui, c'est d'articuler le désir de la mère avec le désir de tuer le père.

Z : Claudius n'est pas séducteur avec lui mais avec la mère.

GT : ce qui est une raison de rage supplémentaire. C'est Hamlet qui demande à être séduit.

(Suit une discussion difficile à transcrire).

GT : Si Hamlet est une tragédie, si ce qui distingue la tragédie du drame, c'est que dans la tragédie, les choses viennent non pas par hasard mais selon la fortune, dans ces conditions il doit y avoir quelque nécessité à ce que le père d'Hamlet soit mort et à ce qu'une dette, un commandement, soit constitué. Or pour l'instant je ne vois pas le lien.

Xavier ? : Au fond est-ce que la mort d'Hamlet n'a pas interdit à Hamlet de tuer le père ? C'est là selon moi où est la tragédie. On trouve la même chose entre Clytemnestre et Agamemnon.

GT : Effectivement cette mort le prive de la possibilité d'avoir à développer le désir de le tuer.

E : En même temps le père est séduisant puisque d'un côté il est mort et qu'il n'est plus dans le lit de la mère.

GT : Il lui reste la séduction du père, mais pas la possibilité de le tuer.

(…)

Xavier : Il y a aussi beaucoup de sortes de père mort. Il n'y a pas qu'une seule façon d'être père mort. Dans le cas d'Agamemnon il disparaît complètement, il laisse Oreste livré à sa mère Clytemnestre chez Eschyle, par contre chez Sophocle, le père mort revient se présente en rêve à sa femme, et dit que son sceptre, avant qu'Egisthe le lui ait volé, il l'a planté quelque part, il y a un arbre, un laurier, qui va pousser, il y a une scène du père mort qui projette l'histoire de leur avenir. Par contre  dans Hamlet, le père n'est pas tout à fait mort, Ana l'a dit, il erre il demande des choses à son fils, il commande mais en fin de compte, il n'y a aucune notion d'avenir, l'avenir est bouché.

C : Est-ce que c'est le père qui erre, ou est-ce que c'est le fils qui erre dans le père ?

GT : On doit en effet maintenir les deux termes.

Xavier : (malheureusement inaudible).

GT : On se trouve devant un problème winnicottien, mais pour trancher la question, il faudrait qu'on puisse dire que le fantôme est une hallucination.

F : Quand on perd son père, il y a un doeuil à faire, un rituel à accomplir et Hamlet dans ce parcours, n'est-il pas gêné par le fait (…) dans le doeuil, on sait qu'il y a des  phénomènes de cet ordre, au niveau du rêve, et Hamlet ne peut pas faire son doeuil,  il ne peut pas l'enterrer et en plus il a quelqu'un qui vient lui dire : *je ne peux pas être dans le tombeau puisque j'ai à payer quelque chose et je suis mort en état de péché.*

AB : C'est juste, que l'état de doeuil est celui dans lequel on trouve Hamlet au début de la pièce, mais Shakespeare se donne beaucoup de mal pour se donner assez de témoins pour que le spectre ne soit pas une hallucination d'Hamlet. Ou alors on croit aux hallucinations collectives répétées, parce que le spectre apparaît plusieurs fois, on va chercher Hamlet pour lui dire : *Hé ho ! il y a un spectre qui ressemble à ton père*, dans une scène très drôle avec Horatio où celui-ci lui dit : *je l'ai vu, ton père*. C'est encore mieux, Hamlet dit : *j'ai l'impression de le voir*. Horatio dit : *de le voir ? Moi, je l'ai vu ! –Comment tu l'as vu ?* Et on voit que l'hallucination n'est pas possible. Peut-être que dans des rêveries, Hamlet voit son père, mais ce qui se passe là n'est pas hallucination.

GT : Ce qui est certain, c'est que vous posez le problème qui a été longuement débattu par d'autres, Nicolas Abraham, Marika Török, qui parlent en particulier d'Hamlet, mais ce que nous avons voulu avec Ana éviter à tout prix, c'est les problèmatiques reçues dans le milieu mais parfaitement justifiées. Ce que nous voulons essayer de faire, c'est de nous fier au texte autant qu'il est possible, donc sur le doeuil, nous n'avons rien dit, fort délibérément, et pour nous, un spectre est un spectre. D'ailleurs on en rencontre de temps en temps !

Donc en ce qui concerne les phénomènes de doeuil, Ana va en soulever un plus tard, mais en bonne logique, la mort d'Hamlet, le roi, se termine bien si j'ose dire, puisqu'il y a bien eu un enterrement régulier dans les temps (ce n'est pas tout à fait exact, 2010) , mais il y a un petit problème qu'Ana traitera, le fait que c'est un petit peu rapide. Les choses ont été faites dans l'ordre. Ce n'est pas dire que c'est tout le temps vrai dans la pièce d'ailleurs.

J : (presque inaudible) : le père ne semble légitime que parce qu'il est merveilleux. … Pour rendre à Fortimbras, il faudrait déjà que lui Hamlet, reprenne ça, on trouve la même chose dans Œdipe, il faut qu'il trouve un assassin pour savoir qu'il est le fils légitime du père. (Je regrette que cette intervention soit si impossible à déchiffrer. L'auteur peut toujours la reprendre).

AB : C'est vrai qu'il y a un aspect intrigue policière qui est introduit et par le secret et par le fait qu'il faut vérifier quelque chose et par toute une série de mises en scène qui cherchent à coincer et à chercher chez les autres la vérité et à trouver le meurtrier : est-ce que c'est vraiment le meurtrier, est-ce qu'il y a vraiment eu un crime, etc. On avait trouvé drôle de penser la scène finale où il

y a le duel courtois avec Laertes comme une scène mise là pour que toute la cour soit réunie au moment de vérité, comme il arrive dans les romans policiers anglais où on ferme la porte et où Hercule Poirot va dire qui est l'assassin à tout le monde.

J : (…)

GT : Je ne suis qu'à moitié d'accord avec le début de votre raisonnement, mais je suis tout à fait d'accord avec la fin. Vous avez présenté ça sous la forme d'une conditionnelle : (…) « Il faut qu'il y ait eu meurtre pour que le fils puisse trouver sa place ? »

J : (…)

GT : Ce qui me frappe dans votre formule, c'est son côté conditionnel : il ne peut y avoir de légitimité pour le fils s'il n'y a pas eu ce meurtre. Ce qui veut dire que le meurtre pourrait bien ne pas avoir eu lieu ! Ce n'est pas parce qu'une conditionnelle existe que son point de départ a eu lieu ! Puisque le seul récit du meurtre vient du spectre, -et c'est là que je ne suis pas d'accord avec votre début-, qui nous dit que le spectre ne ment pas ?

K : mais alors ça rend incompréhensible la pièce dans la pièce !

GT : La pièce dans la pièce ne prouve rien puisque c'est Hamlet qui la monte.

AB : Il y a un autre point important dans ce sens, c'est que la cour de Danemark n'apprend jamais du vivant d'Hamlet pourquoi il y a eu tragédie. Hamlet laisse le soin à Horatio de raconter son histoire, mais il ne dit jamais au roi : tiens ! C'est pour mon père ! Ce qui se passe au moment où Hamlet tue le roi, c'est que sa mère vient d'être empoisonnée, c'est que lui-même vient d'être trahi et que Laertes a dénoncé la trahison, mais pas du tout quoi que ce soit qui rappelle le père ou le spectre.

M : (…) grand jeu de cache-cache. Le secret est partout il est dans le fantôme qui se cache, il est dans Claudius et dans la reine qui ont à cacher (…) il y a d'une certaine façon Ophélie qui cache sa folie, il y a la lettre dans laquelle on le condamne à mort, Dans la représentation, ce qui frappe d'abord, c'est la manière dont Hamlet va sortir de ce jeu de cache-cache en feignant lui-même d'être fou, comme un enfant (…)

Y : La pièce m'a rappelé la Lettre Volée parce qu'il y a des choses cachées tout le monde bouge mais on ne sait pas trop pourquoi. Je n'ai vu nulle part que le spectre demande à son fils de tuer Claudius.

AB : il demande vengeance !

X : C'est Hamlet qui parle de ça à plusieurs reprises. Comme s'il avait compris ce que le spectre n'aurait pas dit.

*Concernant Fortimbras* :

GT : C'est un duel légal. On dit que « *Fortimbras was slain* », c'est le fossoyeur qui nous le dit.

AB : Il donne la date, mais en fait depuis les premières minutes de la pièce, Horatio dévoile pourquoi on est là sur cette plate-forme à faire la garde, pourquoi il y a une sentinelle, pourquoi il y a des préparatifs de guerre dans ce royaume, qui sont tenus secrets ; Horatio dit qu'il peut expliquer pourquoi « au moins pour ce qu'on en murmure ». « Le feu roi dont l'image à l'instant nous est apparue, fut défié à combattre, vous le savez, par Fortimbras de Norvège qu'excitait le plus jaloux orgueil et Hamlet le vaillant, ainsi l'estimait-on de ce côté du globe, tua ce Fortimbras » etc.

Je continue ?

« Mais celui-ci dans un accord scellé et dûment garanti par la force des lois et par l'honneur des armes, abandonnait avec sa vie, toutes ses terres à son vainqueur, notre roi en contrepartie, risquant un bien égal, qui fût revenu au patrimoine de Fortimbras s'il l'avait emporté. Ainsi par ce traité et la teneur des clauses mentionnées, tout fut accordé à Hamlet. « Or voici qu'un jeune Fortimbras, effréné et fougueux » c'est ce qu'on a lu avant.

« Il veut nous arracher sous la contraintes ces dites terres que son père a perdues »

Y : Et à l'insu du roi de Norvège, son oncle qui est très malade et qui n'est pas au courant, et c'est lui qui ensuite, convaincra son neveu de se retirer.

(…)

AB : Vous mettez le doigt sur la réplique la plus problématique de la pièce. En plus de ça il y a des versions différentes, et il y a un problème de ponctuation. Hamlet réplique : « surtout pas ce que je vous dis ». Et alors, il dit soit : « ne faites pas ce que je viens de vous dire, l'abstinence », soit : « ne faite pas ce que je vous dis », et alors ce qu'il dit juste après : révéler que je suis fou, etc.

Lacan interprète : surtout pas l'abstinence il interprète qu'Hamlet laisse tomber, alors que je ne crois pas que ce texte permette cette interprétation. Moi je penche plus vers l'autre, qui serait : dire que je suis fou, etc. parce que, il explique pourquoi, ce serait comme sauter avec la cage aux oiseaux, il fait référence à une parabole qui s'est perdue, mais qui dit que le singe qui saute en ouvrant la cage des oiseaux, se tue.

Donc si la mère ouvre la cage aux oiseaux, révèle la folie d'Hamlet, pour elle, c'est un arrêt de mort.

Il y a encore autre chose de très important à la fin de cette scène, Hamlet fait de sa mère son complice, qui se taira dorénavant, qui fera toujours semblant de croire qu'il est fou alors qu'(…) et qui est au courant qu'il va aller en Angleterre et qu'il va être tué. Or lui-même aussi est au courant et on se demande comment il a été mis au courant.

C'est à la fin de la scène, il montre Polonius et dit qu'il regrette de l'avoir tué, il se tourne vers la reine qui lui dit : « que dois-je faire ? »Réponse : « Ô surtout pas ce que je vous ai dit ! » Ce que je vous ai dit avant, c'est : « Abstenez-vous ce soir et cela vous rendra un peu plus aisée l'abstinence suivante et plus aisée encore celle qui la suivra. ». Surtout pas ce que je vous ai dit, que ce bouffi encore vous attire à sa couche, qu'il vous pince la joue lascivement, qu'il vous appelle sa souris, et qu'avec deux baisers fétides ou le feu de ses doigts dans votre cou, il vous fasse tout avouer : que je ne suis pas vraiment fou, que ma folie est une ruse. Il serait bon que vous le lui disiez, car vous n'êtes qu'une reine belle, modeste et sage, iriez-vous dérober de si précieux secrets à ce crapaud, cette chauve-souris. Qui le ferait ? Non! Contre la raison, contre votre parole, ouvrez la cage sur le toit de la maison, laissez les oiseaux fuir et telle que le singe illustre, glissez vous dans la cage pour voir et rompez vous le cou ». Et elle répond : « n'en doute pas, si les mots sont le souffle et le souffle la vie, jamais ma vie ne soufflera un mot de ce que tu m'as dit ».

Et c'est là où il lui dit : «  Je dois partir pour l'Angleterre, le saviez-vous ? », « Hélas la décision est prise » et Hamlet est au courant que ses deux condisciples Rosenkrantz  et Guildenstern ont des lettres scellées pour le faire piéger.

Ce qui amène à poser toutes sortes de questions sur Hamlet et sa mère. Ce n'est pas si simple de dire qu'il est aliéné au désir de sa mère. Lacan dit « dépend » du désir de sa mère.

GT : Pour ce qui est de l'aliénation d'Hamlet, nous reparlerons aussi de la folie d'Hamlet, quel est donc l'état mental de ce cher garçon? Le terme d'*aliénation* ne renvoie ni à la folie  ni à la dépendance à l'endroit de sa mère. A quoi est-ce que ça renvoie, je n'en sais rien…

AB : Ca renvoie au visage des auditeurs, sur lequel on doit lire la vérité.

GT : Tout à fait ! C'est-à-dire de nous, hein ?

*(Une question sur le matricide)* :

AB : Concernant le matricide,  il y a trois collègues qui l'ont travaillé dans Jones.

On est dans la scène où il s'agit du matricide.

Je vous introduis et je vous passe la parole. Il y fait allusion : » *It is now the witching time of night* », je pourrais boire du sang chaud, et il se dit qu'il va parler avec sa mère mais qu'il va lui parler des poignards et ne pas les utiliser. Il se dit à lui-même : je ne serai pas un Néron. Dans cette scène, il y a deux choses qui empêchent le matricide, une, c'est qu'il y a un autre meurtre qui se passe avant, celui de Polonius, et une autre chose, qui empêche on ne sait pas très bien quoi, peut-être pas le matricide, mais son intention, « *speaking daggers*», c'est l'intervention du *ghost* qui apparaît pour empêcher quelque chose.

Manuela Aranzabal: Ce que nous dit Jones, c'est la question du matricide, c'est que lorsqu'on se sent trahi, l'amant peut agir de deux manières, soit tuer le rival, soit tuer la femme cause de la trahison. Jones nous parle de la femme infidèle qui n'est qu'une mère finalement qui ouvre la relation sexuelle à d'autres hommes, en évinçant le père,  elle montre que la voie est ouverte à tous les autres hommes possibles,  c'est-à-dire en l'occurrence le fils. Le fait

que le père d'Hamlet a été tué peut réveiller son désir incestueux, pourrait révéler à lui-même ses désirs. Le *ghost* lui révèle de manière forte ses désirs incestueux.

Dans la scène première, lorsque le *ghost* se révèle à lui, Hamlet va lui dire « dis-moi les choses terribles que je sache venger », et aussitôt qu'il lui révèle que sa mère a été infidèle et que son père a été assassiné par son oncle, Hamlet dit qu'il ne pourra plus faire cela. Il y a quelque chose qui empêche cette porte ouverte à son désir , ce qui ferait que la tension serait si forte qu'elle finirait par un matricide, de sorte que, pour décharger cette tension, ne pouvant tuer Claudius, étant dans cette chambre face à la mère, il se sentirait comme un Néron, ce qui serait une certaine manière de décharger la tension sexuelle, au lieu de coucher avec elle, de la tuer.

Ce qui arrête cela, c'est que le père a déjà été tué et donc il lui a donné le commandement d'arrêter cette coucherie incestueuse, arrêter que Claudius et sa mère fassent l'amour, et en même temps il lui interdit de toucher la mère. Le *ghost* va revenir dans la chambre juste pour cela, en lui disant ne la touche pas, c'est-à-dire épargne la. C'est la difficulté du commandement du *ghost*, parce qu'il va en fin de compte lui donner le commandement de l'Œdipe, il lui dit ne touche pas ta mère et arrête cette coucherie incestueuse, arrête ton désir incestueux et ne touche plus ta mère. C'est le commandement qu'il vient de lui donner de l'au-delà.

AB : Là il est intéressant que Xavier raconte la différence avec le matricide d'Oreste.

Xavier : Ce qui m'intéressait dans le matricide, c'est que Jones dit que de toute façon, quand quelqu'un surprend sa femme avec quelqu'un d'autre, la question : « lequel des deux je tue ? », n'est pas évidente et que en logique, on tue celui qui nous pose le plus de problème, le plus de tension sexuelle. On s'est intéressé du coup au matricide d'Oreste. Il y a ces deux version dans l'une, il tue sa mère, en sachant bien que jusque là dans la mythologie grecque, jamais il n'y avait eu de matricide, on ne pouvait même pas imaginer de tuer une mère.

Oreste arrive à un moment important où il s'agit de passer du matriarcat au patriarcat dans l'Olympe. L'histoire d'Oreste a à voir avec ça. Ce qui est

important dans les deux versions de l'Orestie, dans l'une Agamemnon revient, est assassiné, enterré toujours très vite,  sans avoir le temps de faire le doeuil les funérailles. Comment venger ça ?

Dans la version d'Eschyle, Agamemnon disparaît, li ne revient pas, il n'y a que ce fameux rêve de Clytemnestre qui accouche d'un serpent et ce serpent la tuera. Par contre dans la version de Sophocle, Agamemnon ne disparaît pas, il revient dans un rêve de Clytemnestre, elle se réveille, raconte le rêve aux gens du palais.

La grande différence, c'est que dans Eschyle, Oreste tue sa mère, mais alors il devient fou, par contre dans l'Orestie de Sophocle il y a une histoire beaucoup plus complexe, il y a ce rêve du père avant qu'on lui vole le trône, il a caché son sceptre quelque part, donc ça va réapparaître, il y a aussi Electre qui a des comptes à régler avec sa mère, on a là une situation tout à fait oedipienne ; On a un garçon et une fille, on a Clytemnestre avec Egisthe d'un côté, Electre et Oreste de l'autre,  et on va avoir une situation oedipienne des plus classiques ; Ce qui est intéressant dans le dénouement dans Sophocle, Oreste va récupérer le trône, Egisthe sera puni, Clytemnestre sera tuée, Oreste mourra comme un roi dans une course de chars, et nulle part il n'est dit qu'il devient fou.

Tout cela était pour savoir si le *ghost* amène du père ou pas, c'était la question. C'est vrai qu'Hamlet dit : j'ai envie de la tuer, mais c'est mes mots qui la poignarderont, je ne suis pas Néron, il commence à s'identifier,  mais il ne passe pas à l'acte, et comme le rappelait Manuela, Jones dit que au moment où la tension est telle qu'on tue n'importe lequel des partenaires, le *ghost* apparaît à deux reprises pour dire : attention. On ne peut pas ne pas penser que, s'il n'y a pas de matricide, c'est quand même que le *ghost* est là et y veille.

*Quelques interventions finales ont été délaissées. GT*



*Ω*